

A suivre

Samedi 9 avril
« Un stage de quatre mois chez Ikea vaudra toujours mieux qu'une expérience de 13 ans au Venezuela »

Samedi 16 avril
« Attente interminable, entretien traumatisant et incertitude sur l'avenir : quand demander l'asile abîme »

Pour les propriétaires peu scrupuleux



L'enquête 2018 de l'Observatoire des loyers bruxellois conclut que seuls 55% des locataires de la capitale perçoivent leur logement comme étant en bon ou très bon état. © MARIJA TIMOFEEVA.



Découvrez le jeu en ligne vous permettant de vivre le parcours d'un réfugié arrivé en Belgique (journalisme.ulb.ac.be/lesoir).

familles nombreuses ou le statut de séjourné, et une augmentation du nombre d'inspecteurs.

« On est amenés à se salir un peu les mains parfois »

Sur le terrain, les associations tentent de trouver des solutions : projets d'accompagnement au logement, réseaux de propriétaires solidaires, médiation avec les propriétaires ou encore colocations entre Bruxellois et réfugiés. Mais face aux contraintes du marché locatif, les services d'accompagnement sont parfois confrontés à des dilemmes. « J'ai déjà aidé à des installations dans des logements limites, où on se pose des questions. On est amenés à se salir un

peu les mains parfois et à collaborer avec des propriétaires qui n'ont pas un logement clean ou qui ne sont pas hyper réglés, mais simplement qui acceptent de louer à une personne réfugiée », confie un coordinateur de projet d'aide au logement. Conscients que les réfugiés se heurtent à un marché locatif qui leur est hostile, certains propriétaires peu scrupuleux proposent des biens insalubres ou en imposent des conditions illégales et des prix prohibitifs.

« Ces propriétaires savent bien que leur logement n'est pas aux normes, mais que leurs locataires n'ont pas le choix », regrette l'Union des locataires d'Anderlecht-Cureghem. Leur bureau se situe au cœur de Cureghem, un quar-

tier en proie à des problèmes de mal-logement, mais dont les loyers modérés attirent une population primo-arrivante. « Le pire, c'est que quand [les réfugiés] sont passés par tout ce périple, ils sont reconnaissants envers leur propriétaire, et c'est parfois difficile à déconstruire. »

Acculés, les réfugiés se sentent contraints à accepter des biens, quelles que soient les conditions. Un de ses amis, réfugié également, avait proposé à Ahmad de visiter l'immeuble où lui-même louait son studio. « Je m'y suis opposée, c'était une poubelle », proteste Imane. Ahmad rétorque : « Moi je l'aurais pris parce que je n'avais pas le choix. »

les « samsars »

Des agents immobiliers de fortune

H.S. (ST.).

Quand les propriétaires rechignent et que l'accès au logement social est soumis à une longue attente, les personnes réfugiées s'organisent. Des groupes communautaires d'entraide fleurissent sur les réseaux sociaux. On y partage les annonces, les bons plans ou encore les propriétaires qui acceptent de louer aux étrangers et aux personnes émargeant au CPAS.

Ces groupes deviennent aussi le terrain de jeu des *samsars*, un terme arabe désignant des intermédiaires informels qui proposent de trouver un logement contre une rémunération. « Si c'est un bâtard, il demande 1.000 euros, si ça va, il n'en prend que 450 », résume Ahmad. Difficile néanmoins d'évaluer l'étendue du phénomène. En s'infiltrant sur des groupes de recherche de logement à Anvers, *De Standaard* a trouvé une série d'agents immobiliers informels bien implantés, mais peu de signalements auprès des syndicats ou des associations. Sur dix réfugiés interrogés par *Le Soir* à ce sujet, huit avaient déjà été contactés par des intermédiaires.

Si c'est un bâtard, il demande 1.000 euros, si ça va, il n'en prend que 450 Ahmad

”

ris. Je crois qu'il ne le connaît pas très bien. »

Convivial, association spécialisée dans l'accompagnement à la recherche de logement, est au courant de ces pratiques. « On avertit les personnes dès leur premier rendez-vous chez nous, et on leur déconseille d'accepter : elles risquent de se retrouver dans un logement insalubre, voire sans logement », explique la coordinatrice du service logement.

Malgré les risques d'arnaque, les options sont limitées et les intermédiaires peuvent parfois débloquer la situation. « Les réfugiés se débrouillent. Ils cherchent un logement à tout prix, et la meilleure manière de trouver un logement, c'est de passer par son réseau. Les intermédiaires sont une autre façon de trouver son logement qu'en passant par des voies officielles », explique la Cripa, cellule d'accueil pour primo-arrivants d'Anderlecht.

Diane, réfugiée de Guinée-Conakry, a ainsi expérimenté les services d'un de ces intermédiaires. « Il m'a dit : "Avant de commencer à chercher, tu dois payer telle somme, et quand on a trouvé, tu dois payer telle somme." » Si elle a finalement refusé le logement du *samsar*, elle n'est pas opposée à la pratique. « Ici, tout le monde travaille, et si tu ne travailles pas, tu fais quelque chose pour gagner à manger. Je sais que beaucoup de gens critiquent ça, mais je trouve [que les intermédiaires] prennent de leur temps, font de la recherche, contactent leurs connaissances... Et si tu as de la chance de trouver à travers eux, tant mieux. »

Pour Ahmad, les intermédiaires sont surtout utiles dans les cas urgents, où on risque la rue. « Mais avec toutes nos difficultés de logement, c'est normal pour nous de donner de l'argent à quelqu'un, pourvu qu'il nous trouve une solution. »

Avec So Soir, offrez-vous le vélo électrique le plus vendu en Belgique

Pour vous détendre, prendre l'air, faire du sport, vous déplacer facilement partout et en toute sécurité. Avec ce vélo électrique, vous profitez des bienfaits du vélo pour votre santé, avec un impact positif sur l'environnement.

Avantages :

- Vélo en stock, livré dans la semaine par Bizbike
- 30 jours d'essai
- Longues distances jusqu'à 120 km
- Moteur à haute puissance
- Écran avec connexion USB



Offre exceptionnelle
1.599€
au lieu de
2.499€



SO
SOIR

Maintenant en vente dans votre boutique So Soir! www.sosoir.be/velo

ÉVADONS-NOUS DE NOTRE QUOTIDIEN